Etude de Mᵉ MOENECLAEY, LECLERCQ, DEPERNE et REYDET, Commissaires-Priseurs de la Ville de Lille et des communes suburbaines.

VILLE DE LILLE
HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS
10, Rue Jean-Roisin

VENTE

sans attribution de qualité en vertu d'une ordonnance rendue par M. le Président du Tribunal Civil de Lille, le 19 Avril 1912.

Par suite du décès de Monsieur J. MAUCOUR (Maison rue Nationale, 122, angle du boulevard de la Liberté).

DE

MEUBLES DE STYLE

Objets d'Art anciens et modernes, Merbres, Bronzes, Tableaux, Gravures, Tapis, Appliques.

Le LUNDI 6 Mai 1912 et jours suivants, à deux heures, 10, rue Jean-Roisin, Hôtel des Commissaires-Priseurs.

Les Experts :
M. Charles HOUY, 8, Rue Barbette, Paris
M. Maurice NOEL, 30, Rue de Châtigny, Paris

Le Commissaire-Priseur : Mᵉ Louis DEPERNE

EXPOSITIONS : Les 4 et 5 Mai 1912, de 10 h. à 11 h. 1/2 et de 2 à 5 h. Tous les jours de vente, de 9 h. 1/2 à 11 h. 1/2.

CATALOGUES

5m.6724

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos clients de bien vouloir nous remettre le texte de leurs annonces avant CINQ HEURES. A partir de cette heure, il nous serait difficile de garantir, pour le lendemain matin, la bonne exécution des ordres de publicité.

ANNONCES LÉGALES

Etude de Mᵉ Paul LEFORT, docteur en droit, avoué à Lille, (successeur de Mᵉ Houzé)

Assistance judiciaire. — Décision du 20 Mai 1911

Divorce

D'un jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de Lille, le 23 Novembre 1911, enregistré et signifié.

A la requête de M. Henri Thaon, Contremaître, demeurant à Seclin, 61, rue de Lille.

Ayant pour avoué Mᵉ LEFORT.

Contre la dame Marguerite-Rosalie Salin, son épouse, demeurant à Hénin-Liétard, cité Russe.

Il appert :

Que le divorce a été prononcé entre les époux Thaon-Salin, au profit du mari.

Pour extrait,
6834 (Signé) LEFORT.

Etude de Mᵉ Paul DEWISME, Notaire à Tourcoing.

Modification de Société

D'un acte reçu par Mᵉ Paul Dewisme, Notaire à Tourcoing, les vingt-neuf et trente Avril mil neuf cent douze, enregistré, il résulte que :

1° Monsieur Léon Salembien-père, adjoint au Maire de la ville de Tourcoing, Chevalier de la Légion d'Honneur, Chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique, Propriétaire, Négociant, demeurant à Tourcoing.

2° Monsieur Léon Salembien-Bourgeois.

3° Monsieur Jules Salembien-

Et 4° Monsieur Edmond Salembien-Lang.

Tous trois négociants, demeurant à Tourcoing.

« Seuls membres de la Société en nom collectif « Salembien père et fils », établie à Tourcoing, rue de Roubaix, n°ˢ 35 et 37, pour le commerce de laines et de déchets de laines et constituée suivant acte reçu par Mᵉ Auguste Debœuf, Notaire à Tourcoing, le vingt-huit Septembre mil neuf cent dix, enregistré, déposé et publié, conformément à la loi. »

Ont modifié le dernier paragraphe de l'article cinquième des statuts de la manière suivante :

« Toute opération à terme, soit pour le compte de la Société, soit pour le compte personnel des associés, est interdite à peine de dissolution de la Société et de tous dommages-intérêts. Toutefois, toutes opérations de couvertures seules pourront être autorisées.

Pour expédition,
Signé : DEWISME.

« Deux expéditions de l'acte » de modification de société » précappelé ont été déposées » le premier Mai mil neuf cent » douze, l'une au greffe de la » Justice de Paix du canton Sud de Tourcoing et l'autre au » greffe du Tribunal de Com- » merce de la même ville. »

Pour mention,
6830 Signé : DEWISME

CESSIONS

MAUVAISES CRÉANCES encaissées sans frais par le **CONTENTIEUX GÉNÉRAL** 26 Rue Faidherbe, LILLE 26 Tél. 11.78 10e Année CARON et De la CHAPELLE

no.6782

IMMEUBLES à vendre

Etude de Mᵉ PASTEAU, Notaire à Lille, rue de Tenremonde, n° 6.

Fonds de Commerce d'Artificier

exploité à MARCQ-en-BARŒUL, à la Blanderie

sous le titre

Pyrotechnie civile du Nord

A VENDRE

volontairement

par suite du décès de M. De Bar et pour sortir d'indivision

L'an 1912, le LUNDI 13 MAI, à heures, en l'étude et par le ministère de Mᵉ PASTEAU, Notaire.

MISE A PRIX : 3.000 francs.

Plus matériel et agencement pour 43.792 fr. 71 et marchandises à dire d'experts.

Consignation pour enchérir : 5.000 francs.

1m.6705

MONS-EN-BARŒUL
Terrain A VENDRE par lots
S'adresser rue Parmentier, 39.

OFFRES ET DEMANDES d'emplois

Dames ch. vous, trav. contin., fac., 3 fr. p. j. Fontenel, 66, rue de Bondy, Paris.
no.1129

TRAVAIL CHEZ SOI tous l'année ; facile sans apprent. ; gain 4 fr. par jour environ. Se présent. ou écrire Cᵉ « La Vigilante », 67, rue de Paris, Lille.
no.6691

HOMME
Sérieux, 27 ans, marié, cherche emploi garçon de magasin ou analogue. Ecrire ou s'adresser 13, rue des Tours, Lille.

Bon Sténographe
est demandé service 6 heures du soir à 1 heure 1/2 matin. Ecrire au bureau du journal aux lettres D.D.E.

Tourneurs
Les Chantiers et Ateliers AUGUSTIN NORMAND désirent de bons OUVRIERS TOURNEURS. Ecrire à l'adresse de la Société : 67, rue du Perrey, au HAVRE.
4m.6850

AVIS DIVERS

OFFICE DES RECHERCHES
120 Rue des Postes LILLE 120
RENSEIGNE SUR TOUT
Téléphone 26,95
30a.6835

12 PHOTOS pour 0.60
92, Rue de Paris

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DU NORD

1ᵉ Division. — 1ᵉ Bureau

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS

DÉPARTEMENT DU NORD

Le MERCREDI 29 MAI 1912, à 3 heures du soir, il sera procédé à la Préfecture du Nord, à l'

ADJUDICATION

publique des travaux ci-après désignés :

Canal de la Deûle

Etablissement d'un garde-corps le long du chemin de halage, entre le pont du Rampoireau et le pont du Petit-Paradis, à Lille.

Dépenses à l'entreprise	7 840 00
Dépenses en régie et Somme à valoir	360 00
Dépense totale	8 200 00
Cautionnement provisoire	130 f.
» définitif	261 f.

On peut prendre connaissance des pièces du projet, tous les jours ouvrables dans les bureaux :

1° De la Préfecture (2ᵉ Division), de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures du soir ;

2° De M. Grimpret, ingénieur ordinaire, 86, rue des Stations, à Lille, de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures du soir.

Les candidats à l'adjudication doivent présenter les pièces réglementaires dans les délais prescrits par l'affiche d'adjudication à M. Naudé, ingénieur en chef, Place Simon-Vollant, n° 7, à Lille.

Le Préfet du Nord,
6845 Félix TREPONT.

12 PHOTOS pour 0.60
92, Rue de Paris

Bègue
Le Docteur CHERVIN, Fondateur de l'Institut des Bègues de Paris, reçoit à LILLE, Hôtel de l'Europe, le 19 Mai, de 3 à 5 h. les personnes prononçant mal.
no.6693

Imprimerie-Librairie CAMILLE ROBBE, Editeur
rue Léon-Gambetta, 209, LILLE

ÉLECTIONS MUNICIPALES

Viennent de paraître :

Le Guide de l'Electeur et du protestataire, par un Conseiller de Préfecture, 1 forte brochure 0.60, franco 0.70.

La Gestion Financière des Communes (Etude sur le budget municipal), par B. Wellhoff, Receveur Municipal de la Ville de Lille, 1 forte broch. 0.60, franco 0.70.

En vente chez l'Editeur et dans nos bureaux, 27, rue de Béthune, Lille.

ECZÉMAS.-- DARTRES

Un Remède Unique !

Nous voudrions persuader les malheureux atteints de **Plaies variqueuses, Dartres, Eczémas, Clous, Furoncles, Démangeaisons,** ou de toute autre **maladie de la Peau,** que **l'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER** est le remède incomparable qui soulage dès la première application et qui guérit radicalement. C'est le traitement le plus efficace, le moins cher, qui réussit toujours, même lorsque les autres ont échoué. Sous son action bienfaisante, l'**Enflure,** la **Lourdeur des Jambes,** les **Démangeaisons,** ne tardent pas à disparaître pour faire place à la guérison.

Attestations par Milliers.

Monsieur,

Je certifie que depuis une douzaine d'années, j'étais atteinte d'un eczéma aux deux jambes et tous les remèdes employés avaient échoué, mon état était désespérant, lorsque j'eus recours à l'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER, et c'est grâce à ce précieux remède que je dois ma guérison complète. Je suis parfaitement guérie, j'avais attendu quelque temps pour venir vous remercier de l'heureux résultat obtenu par l'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER. Plus de démangeaisons, plus de lourdeur dans les jambes, plus de douleurs, je marche comme si je n'avais jamais eu de mal. Le mal était si invétéré que je ne comptais jamais guérir, et c'est votre EAU PRÉCIEUSE seule qui m'a sauvée.

Mlle LARCHER,
Le 2 mai 1905. Directrice de l'Ecole libre de Prémesques (Nord).

Aucune maladie de la Peau ne résiste à l'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER.

3 fr. 50 dans toutes les bonnes pharmacies,
ou **3 fr. 60** f° contre mandat-poste à **M. DEPENSIER, pharmᵉⁿ à ROUEN.**

Brochure Illustrée adressée Gratuitement.

N. B. - *Exigez bien l'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER*
CAR RIEN NE SAURAIT REMPLACER CE REMÈDE UNIQUE.

Dépôts à **LILLE,** gros, Droguerie **DANJOU** ; Détail, **Grande Pharmacie de France,** rue Faidherbe ; **Pharmacie GUERMONPREZ,** rue Lepelletier ; et **Pharmacie COLLARDET,** 51, rue de Béthune ; à **ROUBAIX,** Pharmacie **BEROUBAIX,** 108, rue de Lannoy ; à **TOURCOING,** Pharmacie **BOYAVAL** ; à **VALENCIENNES,** Pharmacie Sabin-Boulet, **LEQUESNE,** successeur ; à **OUAI,** Pharmacie **DELAONTRE** ; à **CAMBRAI,** Pharmacie **CNUDOE** ; à **DUNKERQUE,** Pharmacie **KERFYSER**
no.6687

Mᵐᵉ FLORA
prédit l'avenir gratuitement à titre de réclame, donc vous ne risquez rien d'envoyer votre date de naissance avec timbre pour réponse. à Lille, **45 RUE DU MOLINEL 45**
no.6770

Machines à coudre et Vélos
10 machines Singer, atelier, actuelle et centrale, à céder à bas prix. Machine famille, neuve, avec pied à 70 fr. Vélos neufs et occasions, marque Esperanza. Accessoires, réparations — THOREL, mécanicien rue des Bouchers, 68, Lille. Ouvert le Dimanche.
no.6775

Dans tous les Cas
CONSULTEZ DE SUITE
Mᵐᵉ GAUQUIÉ
Sage - Femme de 1ᵉ classe de la Faculté de Médecine de Lille, 35, boulevard Rigo-Danel, à Lille, de neuf heures à sept heures
Maison spéciale d'Accouchement
reçoit pensionnaires à toute époque se charge du placement des enfants.
no.6793

Religieuse donne secret p' guér enfants urinad' au lit Ec. Maison Burot, n° 963, Nantes
no.1016

CYCLISTES
adressez-vous aux Maisons de confiance
CYCLES HALLEZ
28, rue Léon-Gambetta, LILLE
Agent des principales marques : Alcyon Singer, Racer, Labor, Diamant, etc.
Payable **12** fr. par mois
Bicyclettes depuis **125** fr.
Nombreuses Occasions
6430

12 PHOTOS pour 0.60
92, Rue de Paris

PRETS
sur IMMEUBLES, NUES-PROPRIÉTÉS, sur TITRES NOMINATIFS, Incessibles, avec de restitution, Dotaux, sur SUCCESSIONS, Indivises, Grâcieuses.
OMNIUM FONCIER, 70, Lavoisier, Paris.
6806

L'ART de faire AIMER de qui on le désire : Sérieux, loyal. Ecr. à Mme de MARBAIX, 40, place St-Georges Paris.
6607

COMMANDEZ VOS
IMPRIMÉS
à l'Imprimerie Commerciale et Administrative
— DU —
PROGRÈS DU NORD
27, Rue de Béthune, 27, LILLE

Tétines, Sucettes, Poires
BALLES A LAVEMENT

C.-J. VIVIEZ
Mandataire-Orthopédiste
86, rue Esquermoise, 86, LILLE
6705

12 PHOTOS pour 0.60
92, Rue de Paris

Mᵐᵉ LENORMAND
Somnambule, Cartomancienne, diplômée, renseigne sur tout, cœur, foi, mariage, héritage, réussite en tout. Correspondance.
143, Rue de Paris, Lille
Entrée rue Ban-de-Wedde
no.6810

Imprimerie du Progrès du Nord
Cartes de visite. Livraison rapide

RETARD des ÉPOQUES
Mesdames, qui êtes inquiètes pour vos époques (douleurs, irrégularités, retards ou suppressions), quand vous aurez essayé tout sans résultat, adressez-vous toute confiance à M. LAGRÈVE, Phᵉⁿ-Chimiste, 39, Rue Thiers, à Lille, qui vous indiquera en toute sécurité, gratuit et sans danger.
no.6785

E. HUYGE
dit Ponthieu
LILLE
Tél. 8.55
LITS POUR HOPITAUX
no.6823

DÉTACHEZ CE BON-ADRESSE
Pour une ANNONCE GRATUITE de 3 lignes
la ligne supplémentaire 0,20 c.

DEMANDE D'EMPLOI
OFFRE DU DEMANDE DE MAISONS, APPARTEMENTS etc.

et celles-la comme adressa sur une carte postale ou sur enveloppe fermée timbrée à 10 cent portant la mention « Petites Annonces », en joignant le texte à insérer.

A DÉTACHER

LE PROGRÈS DU NORD
27, Rue de Béthune
LILLE

MENTIONNER

Ajouter 30 cent. pour les réponses déposées au Journal

MESDAMES En cas de Troubles périodiques, de suppression ou de régularités et inquiétantes irrégularités des époques, vous vous débarrasserez facilement en quelques jours et sans danger, avec un seul PÉRIO-APÉROPUSE N T. Envoi discret avec Brochure explicative contre remboursement ou 8 fr. adressés à M. GATTEX, Phᵉⁿ-Spécialiste, à St-Amand (Nord).
no.6788

LA COMPAGNIE SINGER
MACHINES A COUDRE

LILLE { 9, RUE NATIONALE. 97, RUE LÉON-GAMBETTA

ROUBAIX — 20, GRANDE-RUE, 20
TOURCOING — 37, Rue NATIONALE, 37

GRANDS PRIX — Paris 1900 - Bruxelles 1910
7 GRANDS PRIX — Saint-Louis 1904

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS ALLEMANDES

Exiger le nom Singer sur le bras et le bâti de la machine

LIVRAISON FRANCO PARTOUT ; APPRENTISSAGE GRATUIT
1198

LE BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE

Vend de tout à Crédit

à partir de UN franc par semaine ou QUATRE francs par mois
BICYCLETTES, VÊTEMENTS, MOBILIERS, MACHINES A COUDRE

CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES
Expéditions, Emballages, Échantillons, Catalogues francs

Maisons à CALAIS, DUNKERQUE et SAINT-QUENTIN

no.6661

Feuilleton du 2 mai 218

La Guerre Infernale

par Pierre GIFFARD

— Vous avez été pris à l'entrée de Tucson ?

— Oui, général.

— Vous êtes venus à la Montagne de Plomb avec le maréchal des Forces électriques !

— Oui, général.

— Vous êtes là quand on l'a trouvé mort dans son lit ?

— Oui, général.

— C'est bien. Demain matin, vous serez fusillés avec Harouko.

Ce nom ne nous disait rien ; nous l'ignorions totalement. Je supposai qu'il était celui d'un autre camp, plus rapproché de la mer. Le général voulut bien ajouter pour nous fixer :

— Harouko, c'est le nom japonais que nous avons donné à ce San-Francisco d'où nous avons chassé les Yankees, messieurs. C'est le nom que porte l'une de nos souveraines et cela veut dire en japonais : l' « Impératrice Printemps ».

Je pensai que le nom s'appliquait heureusement à la florissante et majestueuse capitale de la Californie ; mais l'heure n'était guère aux constatations de ce genre.

Déjà le général avait tourné le dos, ainsi que ses deux compagnons. Un cri rauque du sergent qui conduisait notre escorte, et chacun se mit en marche : les fantassins nippons sur deux files, Pigeon et moi au milieu.

Cette fois, me dis-je, nous voilà bien finis... Ces gens-là ne peuvent nous conduire qu'à la prison.

En effet, entre deux groupes de tentes nous aperçûmes un cantonnement plus solide, lit de voligea, de broussailles mêlées et de papier en plusieurs épaisseurs.

— Halte ! cria le sergent.

Du moins je supposai que tel était le sens de l'interjection qui sortit de son gosier, car aussitôt chacun s'arrêta.

Nous fûmes remis aux mains d'une autre escouade de soldats et d'un autre sous-officier, qui nous écroua sur une longue bandeirole de papier, à l'aide d'un pinceau trempé dans l'encre de Chine.

C'était un petit brisquerd, déjà vieux. Il nous adressa en flot de paroles auxquelles nous ne pouvions rien comprendre, et pour cause.

Comme nous ne lui répondions que par des signes d'ignorance, il s'impatientait. Finalement il employa le langage des sourds-muets, lui aussi, mais à sa manière.

Il n'était pas malaisé de deviner qu'il nous demandait d'inscrire nos noms sur la banderole.

Pigeon se chargea de la corvée.

Le petit bonhomme lut et relut, prononça plusieurs fois nos noms à sa manière, qui sûrement n'était pas la bonne ; mais nous lui laissâmes entendre qu'il articulait fort bien. Alors, de son pinceau trempé dans l'encre de Chine, il inscrivit des hiérogyphes tirés japonais, destinés à traduire les sons qu'il était parvenu à retenir.

Après quoi la même geôlier nous fit pénétrer dans une pièce où se tenaient deux soldats armés jusqu'aux dents.

D'un geste il nous montra deux nattes.

C'était pour nous. C'étaient nos lits.

Une lanterne au pétrole, pauvre sous les écrans de papier, éclaira toute la nuit cette chambre trop grande et trop haute pour que le feu d'un mauvais poêle, mal entretenu, nous donnât une suffisante chaleur.

Nous avions été délivés par le rengagé. Mais une lamentable formalité — nous devions nous y attendre — suivit cette opération. On nous fouilla.

On a un les objets que nous possédions pesèrent de nos poches dans les mains des deux aides geôliers.

Montres, portefeuilles, carnets de chèques — nous possédions près de deux cent cinquante mille francs en valeurs fiduciaires — tout nous fut enlevé.

Lorsque les gardes chiourmes découvrirent nos petits flacons, ils eurent des sourires malins.

L'un prêta l'autre lis y plongèrent leur nez épaté. Le chef nous fit comprendre par gestes que désormais nous ne pouvions plus espérer nous soustraire au châtiment suprême. Il eut à ce propos une mimique atroce. Prenant l'un des flacons, après l'avoir soigneusement rebouché, le mécréant fit semblant d'y boire.

Puis il s'ingénia de son mieux à nous démontrer que ce geste ne nous était plus permis parce que nos bouteilles de poison recelaient désormais sous clef dans son officine, on bien seraient jetées au vent, tandis que là-bas, là-bas, très loin, à Harouko, des grands sabres s'abattraient sur nos épaules et nous trancheraient la tête, ric et rac.

Cet animal me faisait froid dans le dos.

Quant à Pigeon, je devinai à la direction de ses yeux qu'il préférait ne pas regarder le vilain bonhomme dont les simagrées lui paraissaient trop expressives.

Enfin nous restâmes seuls — en présence de deux sentinelles, bien entendu — qui mâchonnaient leur poignée de riz chacune dans un coin de la chambre, le fusil en bandoulière.

On les releva trois fois pendant la nuit, de sorte que nous ne pûmes dormir. Aussi bien avions-nous l'esprit trop agité par l'effroi d'un supplice prochain pour prendre le moindre sommeil.

Dans notre malheur nous avions conservé le grand avantage d'être ensemble. Combien de temps cette captivité à deux durerait-elle ?

— Espérons que ce sera jusqu'à la fin de notre vie, dis-je en m'étendant sur le natte et en ronflant ma tête à l'objet spécial qui sert de traversin au Japon.

— Au diable la petit banc ! s'écrie Pigeon en déplaçant l'incommode appareil en bois dont les Japonais ne sauraient se passer pour dormir... Oui, patron, souhaitons qu'ils nous laissent ensemble jusqu'à la fin de notre vie ; elle ne sera pas si longue à présent ! Je compte, à vue de pays, deux semaines, trois ou plus...

— Trois semaines ? Vous rêdotez, mon bon. Pourquoi trois semaines ?

— Dame, l'instruction de notre procès...

— Naff !...

— Ne fût-ce que pour la forme, on nous fera un procès.

— Je ne crois pas ça, Pigeon. C'est encore la joie de vivre qui vous retient par un dernier fil. Vous vous cramponnez ; c'est bien inutile. A mon avis nous serons exécutés avant trois jours. Le temps d'arriver à San-Francisco, de comparaître, peut-être, devant un soi-disant conseil de guerre. Tout cela demandera deux ou trois jours, Pigeon, et non deux ou trois semaines. Préparons-nous donc, mon excellent bon, préparons-nous à faire bientôt le grand voyage ! On ferme les portières. Nous sommes partis. Bien mal, hélas ! bien mal...

UN PARADIS PERDU

Le lendemain au petit jour nous étions, sans autres formalités, emberqués dans un train qui nous emmenait à San-Francisco, devenu Harouko, ainsi que des malades, des blessés, des indisponibles.

Il était interminable, ce train ; in plupart de ses wagons retournaient à vide vers le capitale pour y chercher de nouvelles troupes.

Dans le fourgon à bestiaux qui nous servait de véhicule, et qui empestait, dix fantassins nous accompagnaient, ainsi qu'un sous-officier.

Le trajet dura toute le journée, toute la nuit, et toute le matinée du lendemain, par un temps pluvieux qui nous rendait encore plus tristes que la veille.

Nous causions peu.

Non pas que le temps nous manquât pour échanger des idées ; l'allure d'enterrement que garda jusqu'au bout ce convoi de matériel nous permettait d'utiliser d'interminables haltes en pleine campagne, toutes les demi-heures, pour évoquer nos commune souvenirs et nos espérances, et minces désormeie qu'elles devenaient tout à fait nulles ; mais notre commune angoisse s'accommodait mieux du silence que de l'épanchement. La ligne du chemin de fer suivait du Sud au Nord le littoral du Pacifique.

Le paysage, aride et lugubre au sortir de l'Arizona, se modifia presque sans transition avant Los Angeles, où nous fîmes une halte de deux heures.

Les écrileaux portaient toujours le nom espagnol conservé par les Yankees pendant de ci longues années ; c'était que les Japonais n'avaient pas encore trouvé le temps de le changer. Mais de la colonie richissime qui venait autrefois hiverner sur cette côte enchanteresse il ne restait que le trace : ces habitations superbes, ces résidences pour millionnaires, vides de leurs résidents !

Aux rares Blanc qui s'aperceveient encore dans les gares on devinait que toute la population aisée avait fui devant l'invasion des Jaunes.

Nous entrions en Californie, et les Jape en étaient devenus les maîtres incontestés.

Chefs de gare japonais, hommes d'équipe japonais, petits marchands d'oranges et d'eau glacée japonais ; buffetiers japonais, curieux et curieuses japonais et japonaises ! Sûrement le flot de l'invasion n'avait pas cessé de se déverser sur ce malheureux pays depuis les soixante-huit jours que durait la guerre.

Pauvre Californie ! Si riche, si belle ! elle était devenue en moins de cent ans le paradis des Blanc !

Quelle humiliation pour son peuple d'infatigables travailleurs !

Etre conquise par les Jaunes comme le furent en Europe les peuples chrétiens au temps d'Alaric ! Se sentir impuissante à secouer le joug, intolérable pourtant, d'une race antipathique, orgueilleuse, repace, inférieure pour tout dire en un mot, si ce n'est dans la cruauté !

(A suivre.)